

PAUSES CAFÉINES

(Le Moleskine 2026)

L'être humain, se retourne parfois vers lui-même et interroge: POURQUOI TOUT CELA? La vie, ce frémissement obstiné dans la matière, cette insistance à durer, à sentir, à croire; pour quoi faire? Pour aimer, pour comprendre? Est-ce pour être le miroir du monde? Pour que l'univers, une fois au moins, se voit? Ou bien n'est-ce qu'un passage, une traversée, un instant d'éveil entre deux néants; ces deux infinis de Pascal...

Une interrogation devenue récurrente ces dernières années! Une prise de conscience, mainte fois présente, jamais véritablement soutenue mais, mettant toujours en relief l'idée que le monde dans lequel nous vivons pourrait ne pas être la seule réalité et relèverait d'une factualité sous-jacente que, faute d'intuitions cognitives, nous ignorerions...

Une constante, toutefois; le sentiment que nous ne venons pas au monde avec une page blanche mais porteurs d'une histoire, d'une Mémoire, que l'égo, l'activité extérieure, l'affairisme, masquent. L'Ange des Dialogues (1) avait cette belle formule: "**Entre la naissance et la mort : un écran fausse votre vue**". Dans chaque battement de cœur résonnerait-il une histoire non dite, un serment oublié? Une inspiration poétique sur l'idée que nos corps sont porteurs d'une mémoire enfouie, que l'inconscient est un palimpseste (2)? Mais, trop occupés à décorer, à planifier nos vies pour ne pas avoir à l'explorer, otages de notre quête de savoir, de pouvoir, nous nous consumons, riches ou pauvres, célèbres ou anonymes, croyants ou non-croyants avec le même regard; celui de retourner à ce "néant" sans avoir, ne serait-ce qu'un peu, soulevé du voile, hypnotisés que nous sommes par cet "enfumage" divin, lui...

VIVRE EN CE MONDE SANS ÊTRE DE CE MONDE...

L'être humain n'est-il pas un point de tension entre l'univers et le monde? Une invitation permanente à la CONSCIENCE, à la vigilance intérieure afin d'apporter sa propre réponse et non pas laisser le monde imposer ses valeurs et ses différentes narrations. Ne pas répondre, n'est-ce pas abdiquer son pouvoir créateur? Ne sommes-nous pas le jouet d'une dialectique sacrée : l'existence comme dialogue, non comme monologue? N'est-ce pas dans l'interaction que se tisse le sens : non pas donné d'avance, mais créé dans l'acte de répondre? Il peut ne pas être forcément verbale. Il peut être une manière d'aimer, de créer, de s'engager, de contempler. La réponse n'est pas un mot, c'est une forme d'être au monde, une signature vibratoire que nous laissons derrière nous... La vraie responsabilité n'est pas de "trouver" un sens, mais d'en devenir un...

"CEUX QUI QUESTIONNENT SONT PLUS CHERS DEVANT LUI QUE CEUX QUI SAVENT"
(Les Dialogues avec l'Ange)

C'est pourquoi, aurais-je appris quelques vérités de ce monde qu'il me faudra tenter de les partager... Parvenu jusqu'ici, je voulais encore écrire une fin à cette page quand, suite à une "newsletter" de la maison d'édition "Le Septénaire" avec pour titre "Notre sélection de mois", j'ai pu lire ce texte d'introduction : AUTONOMIE SPIRITUELLE , trouver en soi-même l'unique vérité... (Je n'aurais pas fait mieux!):

Que faisons-nous de toutes les informations que nous recevons quotidiennement, à travers nos proches, nos collègues, nos réseaux ?

De toutes ces injonctions à nous surpasser, à « découvrir notre part d'ombre » ou à « nous accepter tels que nous sommes » (tout en travaillant à devenir meilleurs et différents)... Cette avalanche de petits conseils, souvent contradictoires, nous submerge et renforce notre dépendance mentale.

Soumis aux découvertes scientifiques, aux maîtres à penser, aux jugements de ceux « qui ont réussi », que reste-t-il en nous du penseur originel, du « Manas » des Vedas ?

Au fond, que savons-nous réellement qui soit le produit de notre propre expérience, et non la découverte de quelqu'un d'autre ?

Trouver l'unique vérité, valable ici et maintenant : c'est tout l'enjeu de notre époque. Se retourner vers nous-même, peser chaque information dans la balance de notre juge intérieur et en tirer les conclusions qui seront justes pour nous et aujourd'hui, c'est s'affranchir des autorités extérieures, des dogmes et des illusions. C'est (re)devenir enfin maîtres de nos pensées et de notre destinée..._

Profitions des moments privilégiés que nous offrent les longues soirées d'hiver pour une remise en question profonde, et revenons à l'unique vérité qui n'est jamais ailleurs qu'en nous-même !

(1) LES DIALOGUES AVEC L'ANGE, un document spirituel recueilli par Guitta Mallasz, Ed. AUBIER. Ici une version PDF: (pratique pour des recherches. et Patrice Van Erseel, LA SOURCE BLANCHE, L'étonnante histoire des Dialogues avec l'Ange, Livre de Poche, N°1454

(2) Note: un palimpseste est un parchemin dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte.

REPRISE DE DIVERSES NOTES...

La phrase « *Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas* » est fréquemment attribuée à André Malraux, mais elle n'a jamais été prononcée par lui. Malraux a clairement démenti cette attribution à plusieurs reprises, notamment dans une interview au Point en 1975 où il a affirmé : « On m'a fait dire : "Le XXI^e siècle sera religieux". Je n'ai jamais dit cela bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire».

Ce que Malraux a réellement dit, dans des entretiens de 1955, est que «la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintroduire les dieux», et que « le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux – sous une forme aussi différente de celle que nous connaissons, que le christianisme le fut des religions antiques». Pour lui, cette « religiosité » ne devait pas être une simple reprise des religions traditionnelles, mais plutôt un événement spirituel profond, émanant du cœur même de l'homme, qui permettrait de surmonter l'abîme du nihilisme.

Ainsi, Malraux ne prophétisait pas un retour des religions institutionnelles, mais un renouveau spirituel intérieur, une « réintroduction des dieux » dans la psyché humaine, en réponse à la crise de sens causée par le déclin de l'humanisme rationaliste et la disparition du sens de la vie. Cette vision s'inscrit dans une réflexion plus large sur la condition humaine, où la religion est comprise comme

une réponse métaphysique aux questions fondamentales de l'existence, telles que « **Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous.** »

LE MONDE EN QUESTION...

Un monde qui doute de ses promesses, qui accélère sans savoir vers quoi. Crises climatiques, technologiques, identitaires : tout semble négociable, même ce qu'on croyait acquis. En même temps, jamais on n'a eu autant d'outils pour comprendre, créer, réparer. La vraie question n'est peut-être pas le monde qui va changer, mais — et qui décide du cap.

Le monde avance sous le signe de l'incertitude. Les repères qui structuraient hier encore les sociétés — progrès, croissance, stabilité, vérité — apparaissent fragilisés, parfois même contestés. Crises écologiques, mutations technologiques accélérées, tensions géopolitiques et sociales donnent le sentiment d'un présent instable et d'un avenir difficile à imaginer. Ce n'est plus seulement l'organisation du monde qui est en jeu, mais le sens même que nous lui attribuons.

Longtemps, l'idée de progrès a servi de boussole. Elle promettait une amélioration continue des conditions de vie grâce à la science, à la raison et au développement économique. Or cette promesse apparaît aujourd'hui ambiguë. Les avancées technologiques, si elles offrent des possibilités inédites, engendrent aussi de nouvelles formes de dépendance, de contrôle et d'inégalités. La croissance économique, quant à elle, montre ses limites face à l'épuisement des ressources naturelles et à l'aggravation des déséquilibres climatiques. Le progrès, jadis moteur d'espoir, devient ainsi objet de doute.

Dès lors, interroger le monde actuel revient à interroger nos choix collectifs et nos responsabilités individuelles. Dans un contexte où tout paraît mouvant, il devient nécessaire de repenser nos modèles, nos valeurs et notre rapport au futur. Mettre le monde en question, ce n'est pas céder au pessimisme, mais ouvrir un espace de réflexion critique : comprendre ce qui vacille pour mieux envisager ce qui pourrait être reconstruit...

«Dans les sociétés où prévalent les conditions modernes de production, toute la vie se présente comme une immense accumulation de spectacles... Le spectacle n'est pas une collection d'images, mais une relation sociale entre les personnes, médiatisée par les images».

Guy Debord, «La Société du spectacle»

Le côté sombre de ce 21ème siècle a véritablement commencé ou plutôt est sortie de l'anonymat en janvier 2020... "**Je ne crois pas à la propagande, sauf pour la politique et les produits pharmaceutiques**" avait écrit le Sage de Pondichéry (Sri Aurobindo). Mais plus encore qu'hier, le mariage entre les politiciens avides de pouvoir et les lobbies pharmaceutiques et militaires fait recette.

" *L'imbécillité est la grande déesse de ce monde*", écrivait Alexandra David-Neel dans son Journal de Voyage. Il n'y a définitivement rien de nouveau en ce monde; l'histoire se répète indéfiniment: ascension, apogée et déclin. Force est de constater que l'obscurantisme est toujours d'actualité...

.../...

DE QUELQUES PENSÉES...

Le sage dit : « Les débats n'excitent que les indigents de l'esprit. Tu sais par expérience ou tu ne sais pas. »

Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison.

Ce n'est pas celui qui voit qui souffre d'un handicap-

Mensonges d'état que l'on maintient depuis des décennies.

À propos du principe d'incertitude de Heisenberg : c'est comme si l'on posait deux questions en même temps alors que la réponse d'une dépend de la réponse de l'autre !

Nous tentons désespérément d'être spectateur du monde alors que nous sommes de ce monde.

Toute la question est là : l'instrument ! L'instrument déforme la réalité !

Dire que la science est la vraie nature de la réalité... (Cit. Khaymen, Eric Julien p. 40...)

LES SAGES ONT COMPRIS LE CENTRE ILS HABITENT LE CŒUR SILENCIEUX DU CYCLONE

Notes sur...

L'INSTANT

Il est des moments rares et privilégiés que j'ai nommés "Semences d'Éternité" (voir le RÉCIT page 41); émanations sporadiques et mentalisées qui font vaciller le temps dans lequel on est; assez longtemps toutefois pour qu'il se réinvente... Alors, on se dit que réinventer ce n'est pas seulement maîtriser l'espace dans lequel on vit, mais c'est aussi et surtout apprivoiser le temps, apprendre à le découvrir... Le jeune NOVALIS n'avait-il pas écrit que "*l'espace est un temps extérieur, le temps un espace intérieur*".

LE REGARD

Quand regarder est synonyme de Voir... Son magnétisme enivrant, tisse des mondes que le regard n'ose encore nommer et l'âme vacillante apprend alors à danser entre l'éclat et l'ombre; à étreindre l'invisible comme une promesse sans visage. Car, au bord du vide, là où tout semble choir, naît une lumière indocile où les ombres murmurent, où des silences prennent alors forme et le regard, enfin libéré, apprivoisé, ose s'attarder là où il n'osait plus. C'est peut-être là que commence la vraie vision : quand la lumière cesse d'imposer et que l'obscurité invite à Voir...

LES ÉCRITURES

De la "Parole au geste", de l'intuition aux premiers mouvements de la main, il y a ce frémissement invisible — un passage où l'idée prend chair, où, au bord de la conscience, la main s'éveille... Elle hésite, attend, tremble parfois, mais déjà elle sait quelque chose que les mots ignorent. Dans ce premier mouvement, encore imparfait, naît une trace, fragile mais irréversible. C'est là que le monde intérieur commence à se déposer, non plus en pensées, mais en formes, en lignes, en matière. Le geste prolonge la parole, et parfois même la devance. Car avant d'expliquer, la main comprend-elle?